



Championnat Belge Supersport à Croix en Ternois

Le grand saut...

La scène se passe à la radiologie de la polyclinique de Pol en Ternois, un samedi après-midi grisonnant d'avril.

Le Docteur Tchernobyl :

- Bien, avant d'effectuer l'examen, quelle est la situation qui vous conduit à demander une radio du gros orteil ? Vous vous êtes cogné dans le coin d'une porte, vous vous êtes échappé une table sur le pied en déménageant ?

Momo :

- Non Docteur, j'étais rupteur de deux à l'entrée du virage, et puis pas de frein, nada, wallou, alors j'ai sauté de la moto pour éviter de jouer à la chauve-souris contre le grillage. Parce qu'il est pas loin, à cet endroit là, le grillage... et je crois que c'est un peu cassé là-dedans.

Docteur Tchernobyl :

- Ah oui, c'est original. Nous allons donc faire une radio.

Momo :

- Merci, Docteur...

Mais remontons un peu le temps... Lundi 27 mars, lendemain de la course du Mans. J'ai dans mon camion un ZX6R avec un moteur emprunté, un 600 CBR dénudé, et une course dans 10 jours. Entre une couche et un biberon, j'ai ramené son moteur à Couille de Loup, acheté un autre moulin que j'ai remis dans le cadre, remonté les plastiques énigmatiques de la Honda, suis aller chercher mon bon vieux flat-twin pour faire une autre course, bref, nous sommes mercredi, ou plutôt jeudi 7 avril puisqu'il est minuit et demi, et il ne me reste plus que le camion à charger pour rejoindre avant 18h le nord de la France, Croix en Ternois, ces champs à perte de vue, son circuit, son championnat de Belgique. Et ma dernière signature pour le Tourist Trophy.

Les premiers essais libres avaient pourtant bien commencés. Le circuit, petit, me plaît énormément, et je prends pas mal de plaisir sur ma Kawasaki, qui devient donc ma moto pour ce week-end, celle de mon coéquipier Xavier ayant refusé de démarrer. Soit, j'empile les tours, laissant l'équipe Optimark monter l'immense barnum qui nous servira d'abris ce week-end. Et puis, l'après midi, je sens une petite faiblesse au freinage de l'épingle. Pas grave, me dis-je, sûrement la montée en température normale du liquide de frein. Je sors de l'épingle, claqué la 2, la fait rupter, me dis que j'aurais du passer la 3, prends les freins, et là, le néant. Pas de frein. En une fraction de seconde, je comprends que le bac à gravier n'est pas suffisant pour arrêter ma moto qui doit être aux alentours des 140 km/h, je revois l'image de Louis Bulle qui se sort exactement de la même façon et se détruit, je vois bien que je suis dans la merde et qu'il n'y a qu'une seule solution : sauter. Et c'est pas facile. Je prends le frein arrière, peine perdue, je saute, enfin j'essaie, je ne sais pas comment, et me voilà la tronche par terre en train de glisser, de me dire merde, de me détester et de détester l'ensemble de la planète.





Le ciel et le goudron ont arrêté leur valse, je cours en me cassant la gueule jusqu'à la moto pour en couper le moteur, et vais me blottir dans le mur de pneu, à 5 mètres de là. Les commissaires arrivent, me disent que j'ai eu raison de sauter, un pilote à eu le même problème l'année dernière et à laissé sa vie dans ce grillage de merde... J'ai mal, ma combarde est déchirée, la moto abimée. Ça craint.

Je pose mes affaires, on évalue à la louche les priorités. La mienne est de rouler, alors je démonte, aidé de Pierre et de mon frère Jessy, celle qui, j'en suis sûr, sera au départ dimanche. S'en suit une longue après midi de mécanique, qui se finira vers les 21h. Je suis fatigué, j'ai toujours aussi mal, Céline a recousu la combinaison en prenant soin de l'élargir à l'endroit du bras où je suis brûlé, mais il n'y a plus qu'une seule chose qui compte : réussir à rentrer dans ma botte pour les qualifs demain matin.

Demain matin.

C'est dur, je suis sûr que c'est cassé. C'est pas que ce soit dérangeant dans la vie normale, mais va rentrer dans une botte et passer des vitesses quand ton gros orteil ressemble à une sucette au cassis.

Ça fini par rentrer, une petite larme me vient, je la remballle, et grimpe sur la moto. Après deux aller-retour dans le paddock, je trouve une position pour réussir à coincer ma botte et monter les vitesses. La descente se passera à coup de talon, pis c'est marre.

Essais qualifs, je fais quelques tours, je me débrouille pas trop mal, et en rentrant dans la dernière épingle je perds une lentille de contact, me trouve paumé en sorti, déconcentré, dévie de ma traj, quand je me sens touché par une autre moto. Un autre pilote, surpris par mon écart, est venu taper ma roue arrière avec sa roue avant et est tombé instantanément. J'ai les boules, c'est de ma faute, je me suis déconcentré et il est tombé à cause de moi. J'ai beau aller m'excuser, il ne veut pas me voir. Tant pis, je m'en veux, mais il n'a pas de mal et sa moto n'a pas grand-chose, c'est déjà ça. Il repartira l'après midi et pourra faire ses courses le lendemain... Mais je reste quand même désolé.



L'après midi justement, je décide de ne pas faire la deuxième séance d'essai pour aller à l'hôpital. Cette histoire là, vous la connaissez, le résultat c'est deux os cassés dans le gros orteil gauche, y a rien à faire, juste attendre et se reposer.

De retour au barnum, on en rigole, Isa prend soin de moi et strappe des trucs ensemble, on boit un coup sous l'œil bienveillant des potes, et on attend demain.

Quand je tire le rideau de notre antique caravane, le soleil brille sur le Pas de Calais. Quand je pose timidement le pied dehors, c'est dans la flotte. Il a plu toute la nuit, tout est trempé, et je n'ai plus qu'une paire de disque pour deux jantes, l'autre étant salement voilé



depuis ma cabriolette de vendredi. Du coup, on choisit assez tôt, Edouard, mon pote normand venu à la rescousse ce week-end, aidé de mon frère, monte un pneu pluie à l'avant, et un pneu sec à l'arrière, car je pense que la piste séchera rapidement. A l'heure du départ, coup de pression en prégrille, mon transpondeur ne marche pas. Pas de transpondeur, pas de chrono. Pas de chrono, pas qualif pour le TT. Je craque. Je sais pourtant qu'il y aura une solution avant que je parte, mais rien à faire, je craque quand même. Je craque de la fatigue des ces dernières semaines, je craque de ce pouce qui hurle à l'intérieur de ma botte, je craque des séances de mécanique à rallonge. Je craque tout seul dans mon coin, mes filles viennent me faire un bisous pendant que dans mon dos, tout le monde s'affaire autour de la machine. Deux minutes avant d'entrer en piste, tout est prêt, je m'assois, ou plutôt, je me vautre sur ma selle, fini de faire chauffer le moteur à coups de gaz rageurs. En piste. Tour de mise en grille, le circuit est encore partiellement mouillé, le choix de pneu n'est pas si mauvais. Tour de chauffe, je tape dans les freins pour vérifier qu'ils sont toujours là et pour mettre mes pneus froids en température. Je suis dernier. Une séance de qualif approximative, faut pas trop en demander.

Feu rouge. Extinction. Gaz.

Ça se frotte devant moi, avec un premier abandon dans la ligne droite, levier d'embrayage arraché. Je reste prudent, prend le rythme de cette piste piègeuse, choisis les trajectoires les plus sèches, pense bien à remettre le pied juste comme il faut pour en claquer 5 dans le bout droit. J'ai pas d'appui à gauche, ça guidonne, ça se tient pas au freinage, mais j'ai même pas mal, sauf quand le pied n'est pas bien placé sur le repose pied, c'est-à-dire des fois... Les tours s'enchaînent, 18 en tout, enfin 17 car je prends un tour. Pas grave. Je dois être au bout, avoir mon nom inscrit sur le classement pour revoir l'île de Man. Je passe un R6, timide entre les tâches d'eau. Devant moi, à une demie ligne droite, le cul d'un 600 CBR avec sont pot tout plat m'obsède. C'est Xavier, qui aime l'eau autant qu'un chat en ce moment. Je peine à combler l'écart, mais dans les trois derniers tours, je le sens lâcher, ou moi accélérer, je ne sais pas, enfin si, je sais qu'il agit comme un aimant et que je suis en train d'en remettre une couche. Dernier tour, je le recolle à la première épingle. J'ai envie de le passer, ça n'apportera rien, mais j'en crève d'envie. Parce que mon frère est au bord du circuit, qu'on a galéré et qu'une petite étincelle dans ses yeux vaut bien des pépites. Parce que j'ai refilé le bébé à Edouard samedi matin, et qu'il a tout fait, sans connaître la machine, pour que je sois au départ. Parce qu'il faut bien avoir des trucs marrants à raconter. Parce que Fouidon s'est envoyé 650 bornes depuis Mulhouse sur une planche à pain pour partager ce moment. Parce que je suis un petit con, et que quand le moteur est en marche, le seul truc qui m'intéresse c'est de tout donner.



Je le suis gentiment, je veux pas le faire tomber. Cassure à gauche, je me déporte, passe dans partie humide, ça glissouille, mais me voilà bien à droite, bien placé, pour la dernière épingle. Je freine, bien tard bien fort, mais bien loin de mon pote, si je me loupe j y vais tout seul, pas d'histoire pas d'embrouille. De toute façon, je me louperais pas, ça reste propre, maîtrisé, comme le reste des autres tours. Et me voilà à la corde, tout seul, la Honda n°182 un poil de fesse



derrière. Et je monte les rapports. Puis le drapeau à damier. J'hurle. Un primate qui fait de la moto. Serge Nuques déguisé en gorille qui monte le Faron. J'hurle, je gueule, je suis content, je vais au TT, j'ai pas plus à donner, circulez y a plus rien à voir. On se tape dans la main avec Xavier, on est heureux, l'île de Man c'est pour le mois de mai. Je ne vois rien du tour de décélération, je suis content, je pense à mes mécanos, j'espère qu'ils le sont aussi. Ils le sont. Je leur sors un truc à chier en posant mon casque, un truc tout filtré automatique qui sort de ma bouche pour ne pas leur dire combien, putain, c'était bon.

Céline est heureuse, la puce dans les bras. Je ramène ma Kawasaki, éternel phénix, sous la tente. Il fait beau. On va au TT.

Nous décidons de ne pas prendre part à la course de l'après-midi. Pas que je n'avais pas envie de rouler sur le sec, mais je prends le bateau dès le lendemain pour rejoindre avant vendredi l'Angleterre, Scarborough, les jeunes de l'ISAT et Nico pour notre première course sur route de la saison. Ceux là seront d'ailleurs mes sauveurs. Les Isatiens s'envoient un trajet à Bourges pour récupérer une combinaison de cuir de rechange et mes béquilles, pendant que Nico à ameuté le monde moto pour me dégoter une paire de disque de frein afin de remettre en état ma deuxième jante avant. C'est Maxime Mettra, rallyman talentueux devant l'éternel qui répondra présent, et c'est grâce à tous ces hommes, Nico, Maxime, William, Benjamin, Adrien, Edouard, Jessy, Pierre, Paulo, Rom, Ludo, Arnaud, Christophe, Patrick, Jean-Marc, Xavier, Thierry et ses demoiselles Anaïs, Isabelle, Lucie, et Céline que nous sommes en route pour la Perfide Albion, en chaussette pour conduire le camion, sucette au cassis au pied et pizza sur le bras.

Vous en faites pas, on lâchera que dalle...

Momo

